

Alliant le charme à la rigueur, la sensibilité à la maîtrise, Elizabeth Askren manie sa baguette avec virtuosité. À seulement 34 ans, cette jeune chef d'orchestre, vincennoise depuis six ans, a déjà reçu de nombreux prix : lauréate de l'université Mozarteum de Salzbourg, de la Fondation Royaumont, du festival d'Aldeburgh et de la bourse Harriet Hale Woolley... Dernière récompense en date : le prix Adami* 2010, qui lui a permis de diriger en octobre dernier le prestigieux orchestre Colonne devant un parterre de professionnels, salle Gaveau à Paris.

Née à New York dans une famille de mélomanes, Elizabeth révèle très tôt sa vocation. « *Un jour alors que j'avais deux ans, j'ai posé un livre sur ma petite table, j'ai pris des crayons dans chaque main et j'ai commencé à les agiter en l'air comme si j'entendais la musique* », raconte-t-elle en riant. À trois ans, on l'inscrit donc à des cours de piano puis l'année suivante, elle travaille l'improvisation jusqu'à l'âge de 11 ans. « *C'était une véritable plongée ludique dans la musique, mais j'avais très peu de base technique et il a fallu que je travaille beaucoup ensuite pour rattraper ce retard.* »

Un apprentissage complexe

Elle se forme donc au piano puis très vite à la direction d'orchestre à la Juilliard School, au conservatoire de musique d'Oberlin, au Conducting Institute de Bard aux États-Unis, à la Schola Cantorum et à l'École Normale de Musique en France. Elle apprend la finesse, la

Elizabeth Askren pourrait jouer les top-modèles et faire la une des magazines. Mais si aujourd'hui elle est sur le devant de la scène, c'est pour ses talents de chef d'orchestre, qui lui valent d'être lauréate du prix Adami 2010.

Sous le charme et la baguette d'Elizabeth Askren



précision du geste, à s'immerger dans l'œuvre auprès de grands chefs d'orchestre comme Kenneth Kiesler, Harold Farberman, des pianistes Byron Janis, Sergio Perticaroli et Germaine Tocatlian, des compositeurs Joan Tower et Andrew Thomas. L'apprentissage est complexe. Il faut non seulement diriger mais aussi faire vivre l'œuvre du compositeur. Tandis que sa main droite bat la mesure, la gauche contrôle

la phrase musicale : legato, crescendo... Même le regard sert à diriger. C'est tout un langage de signes qu'il faut maîtriser...

L'art de diriger

« *L'art du chef d'orchestre est également de créer une communauté au sein de la formation, de rassembler les individualités et d'utiliser les talents de chacun. Il faut être aussi musicologue, historien, manager...* », le tout en étant femme, ce

qui est plutôt rare dans la direction d'orchestre. « *C'est surtout en France que j'ai ressenti que cela pouvait être un obstacle, mais finalement cela m'a aidé à forger mon caractère* », explique-t-elle sans amertume. En quelques années, elle cumule les expériences : chef d'orchestre et directeur musical du Chœur et orchestre de Sciences-Po, chef principal de l'Orchestre 2021 (un ensemble dédié à la musique contemporaine), fondatrice d'un programme préprofessionnel (PONT) pour les artistes et musiciens en résidence à la Fondation des États-Unis dont elle est aussi directrice artistique.... Son répertoire est aussi varié : classique, moderne, symphonique, lyrique...

Entre deux concerts, des dizaines de répétitions et quelques matches de volleyball à Vincennes (la jeune femme est aussi très sportive), Elizabeth Askren anime encore des ateliers éducatifs dans des écoles publiques des Yvelines. Elle ambitionne également de construire dans la durée sa propre formation et de se consacrer à la production d'opéras. Une vie à cent à l'heure qu'elle vit avec passion ! ■

Armelle Nebilon

* L'Adami est une société de gestion collective des droits de propriété intellectuelle qui a également pour mission d'aider et de soutenir la création artistique.

Bio-Express

1976 : naissance à New York
2000 : chef d'orchestre du Chœur et orchestre de Sciences-Po
2004 : directrice artistique de la Fondation des États-Unis
2004 : s'installe à Vincennes